

### Entretien sur CBC Radio London (13 février 2018)

Animateur : ... Les pompiers sont connus pour leur physique, qui fait vendre chaque année bien des calendriers. Mais les photos ne montrent pas la souffrance physique dont souffrent tant d'entre eux – les douleurs de genou, de dos et de cou ne sont que trop répandues dans la profession.

Mon invitée d'aujourd'hui s'intéresse aux pompiers de l'Ontario et des conséquences du métier sur leur santé physique. Joy MacDermid est la directrice de la recherche clinique à la Clinique des mains et membres supérieures de l'hôpital St. Joseph, ici à London, nous rejoint par téléphone. Bonjour.

MacDermid : Bonjour.

Animateur : Que vous ont dit les pompiers à propos de la douleur?

MacDermid : Nous avons organisé cette étude avec les pompiers d'une même ville. Ils sont près de 300 et ils sont venus dans nos bureaux remplir des formulaires et nous dire où précisément ils souffrent de blessures musculo-squelettiques. Nous avons découvert qu'environ 40 % d'entre eux souffrent des membres supérieurs (des bras) et environ 45 %, des jambes. Un tiers d'entre eux ont des problèmes lombaires et 20 % ont mal au cou. Au total, près de la moitié des pompiers signalent un problème musculo-squelettique à un endroit ou un autre du corps.

Animateur : Avez-vous été surprise d'entendre ces pompiers vous dire combien ils souffrent et dans quelle partie du corps?

MacDermid : Nous savions, sur la base d'études menées ailleurs au monde que les pompiers (et le personnel de l'urgence de manière plus générale) enregistrent des taux élevés de blessures musculo-squelettiques. Nous n'avons donc pas été entièrement choqués, mais le taux est néanmoins très élevé, ce qui est alarmant du point de vue du fardeau que cela représente pour les pompiers. Cela nous indique aussi qu'il nous faut travailler à la prévention et à la gestion de ces blessures.

Animateur : Vous dites qu'ils parlent d'eux-mêmes comme des « malades du travail ». Pourriez-vous nous décrire, en deux mots, l'état physique de l'un des pompiers qui a employé ce terme?

MacDermid : Oui, j'ai entendu ce terme de la bouche d'un pompier – et cela reflète bien le dévouement qu'ils ont envers les communautés qu'ils continuent de vouloir servir. Ils sont exposés à des situations professionnelles très difficiles, à des postures contraignantes. Ils doivent bien entendu réagir très rapidement, exécuter des tâches très difficiles qui peuvent être source de blessures. Mais ils sont si déterminés à faire leur travail qu'ils continuent de travailler malgré tous leurs problèmes.

Bien entendu, nous avons découvert dans l'étude que les personnes qui travaillent plus longtemps souffrent de problèmes musculo-squelettiques plus nombreux, plus sévères et plus répandus. Cela reflète leur exposition constante à un travail pénible.

Animateur : Comment la douleur des pompiers se compare-t-elle à celle de la population générale?

MacDermid : Il est très difficile de comparer les pompiers – les instruments dont nous disposons ne sont d'ailleurs pas tous adaptés à tester le niveau de difficulté de leur travail. C'est là un aspect de notre recherche, de mettre au point de meilleurs outils, qui soient spécifiques aux pompiers. Mais nous savons sur la base des données disponibles qu'environ 40 % des pompiers qui choisissent la retraite anticipée pour des problèmes médicaux, le font en raison de problèmes musculo-squelettiques.

On le voit bien : si ces problèmes ne sont pas gérés, ils peuvent compromettre une carrière et y mettre fin de manière anticipée.

Animateur : Il y a, c'est évident, un lien entre le métier et la douleur. S'agit-il de microtraumatismes répétés ou de blessures aiguës qui deviennent chroniques?

MacDermid : Cette étude était transversale, si bien qu'il faut être prudent dans nos conclusions. Nous ne savons pas à vrai dire ce qui cause les blessures; cependant, c'est une question à laquelle nos pompiers et collaborateurs continuent de travailler. Ils étudient la manière dont les pompiers exécutent leurs tâches.

Nous savons, par exemple, que lorsque les pompiers arrivent sur les lieux d'un incendie, ils doivent souvent utiliser des outils pour décrocher toutes sortes de débris en hauteur, dans la précipitation, dans la chaleur, en ayant du mal à respirer. Cela les rend évidemment vulnérables aux blessures de la coiffe des rotateurs ou de l'épaule. Le fait de devoir porter ces équipements de protection qui pèsent près de 25 kilos, puis de hisser des tuyaux en haut d'un édifice – vous imaginez les conséquences pour leurs genoux. Cela explique probablement le taux élevé de problèmes de genoux qu'ils signalent.

Nous avons donc une bonne idée des aspects du métier qui sont dangereux pour la santé, mais nous continuons bien évidemment d'étudier ces questions.

Animateur : Les pompiers se font-ils soigner rapidement ou attendent-ils longtemps avant de se faire traiter pour la douleur?

MacDermid : Cela dépend vraiment du service d'incendie en question. Nous avons récemment étudié les sites Web de tous les services incendie du pays. C'est une autre étude, mais nous avons déterminé qu'il n'existe que très peu de ressources pour les pompiers en ce qui concerne la gestion des

risques de blessures musculo-squelettiques et la gestion opportune des blessures éventuelles.

C'est une question à laquelle nous tenterons de répondre dans le cadre de nos futures recherches : comment développer des ressources afin que les pompiers puissent gérer ces problèmes un peu plus tôt et les résoudre plus rapidement.

Animateur : Très bien. Avant de nous quitter, parlez-moi donc de prévention, de ce que vous aimeriez voir à l'avenir.

MacDermid : L'un de nos projets consiste à nous rendre dans les casernes avec les pompiers et à filmer les tâches qu'ils doivent exécuter auprès des camions d'incendie et dans les escaliers avec leur équipement. En visionnant ces vidéos, nous examinons les points qui semblent poser un risque et nous essayons de trouver des façons de former les pompiers à exécuter ces tâches différemment. Nous essayons d'identifier les zones à risque pour y travailler et trouver d'autres manières de faire.

Bien entendu, ce n'est pas possible pour toutes les tâches, parce qu'il s'agit de situations d'urgence, mais certaines choses peuvent sans doute être faites de façon plus sécuritaire. Par exemple, les pompiers s'entraînent de manière très intensive pour se préparer au métier – et ils se blessent souvent pendant l'entraînement. Il s'agirait d'examiner comment cet entraînement se déroule pour réduire, si possible, ces blessures-là.

Animateur : Très bien, un grand merci d'avoir été des nôtres ce matin.

MacDermid : Bienvenue. N'hésitez pas à venir consulter notre site Web, [firewell.ca](http://firewell.ca), pour y retrouver nos travaux.

Animateur : Merci, bonne journée.